Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 136 (2012)

Artikel: Recherches sur l'area publica de la Colonia Iulia Equestris : les basiliques (Nyon, Canton de Vaud)

Autor: Paunier, Daniel

Vorwort: Préface

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835843

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Préface

En raison du caractère rarissime, lacunaire et ambigu des données textuelles et épigraphiques, malgré une titulature clairement attestée, *Colonia Iulia Equestris,* qui renvoie à une fondation césarienne, la colonie de Nyon suscite depuis longtemps, sinon la polémique, du moins la diversité des interprétations historiques; on trouvera l'essentiel des différents points de vue dans les pages qui suivent. Si l'archéologie n'est pas à même de répondre à toutes les interrogations posées par l'étude du passé, en explorant minutieusement les archives du sol, en leur conférant un sens et en les intégrant aux sources écrites, elle peut contribuer à fournir une part importante de nos connaissances, voire à créer l'essentiel de la nouveauté historique. On peut ainsi se demander quelle serait l'image de la ville antique de Nyon sans l'apport des recherches archéologiques, aussi difficiles et limitées soient-elles en milieu urbain.

À quel moment la colonie a-t-elle été matériellement établie par la construction d'édifices spécifiques, propres à manifester la *maiestas imperii*? Qu'y avait-il avant l'établissement des premiers colons? S'agit-il d'une agglomération nouvelle, créée *ex nihilo*, comme la *Colonia Augusta Raurica* des bords du Rhin, où aucune trace d'occupation antérieure à 15 av. J.-C. n'a été reconnue? L'appellation d'origine celtique de *Noviodunum* engagerait à réfuter cette hypothèse, à l'exemple de Lyon, *Lugdunum*, où l'intensité des recherches de ces dernières décennies a mis en évidence de manière indubitable une occupation pré-romaine ainsi que des vestiges contemporains de la fondation de la colonie en 43 av. J.-C. par *Lucius Munatius Plancus*. Les colonies de Lyon, de Nyon et d'Augst font-elles partie, comme les historiens l'ont supposé pendant longtemps, d'un plan stratégique établi par Jules César avant sa mort? On sait désormais par l'archéologie qu'il n'en est rien et que chacune de ces trois colonies a sa propre histoire ! Qui étaient les premiers habitants de la colonie équestre? Des civils, des militaires, vétérans issus des troupes montées d'auxiliaires ou de détachements légionnaires, des autochtones intégrés à la colonie? Les objets issus des fouilles, notamment la céramique et les pièces d'équipement militaire (*militaria),* mais aussi les données textuelles donnent aujourd'hui les moyens de reconnaître les différentes composantes de la société, sous réserve, toutefois, que les échantillons recueillis soient statistiquement pertinents. Quel a été le développement, puis le déclin de l'agglomération antique? La compréhension de ce dynamisme ne peut que s'appuyer sur l'application rigoureuse des exigences scientifiques actuelles, sur l'analyse de l'évolution formelle et fonctionnelle des édifices constitutifs du paysage urbain et sur des chronologies fines, fournies par des stratigraphies et des typologies en constant perfectionnement. Autant de questions et d'hypothèses auxquelles tentent de répondre, avec prudence et modestie, sans écarter les objections, l'auteure et ses collaborateurs, autant de conditions nécessaires scrupuleusement remplies. C'est ainsi qu'à partir de la documentation ancienne et récente, propre à révéler au passage les progrès méthodologiques accomplis pendant ces dernières décennies, cet ouvrage présente l'histoire des recherches, expose la stratigraphie de l'aire publique du *forum* de Nyon, en particulier l'évolution de la basilique et de ses abords, dont la découverte fortuite en 1974 a stimulé l'intérêt pour la *Colonia Iulia Equestris,* établit une chronologie précise et fiable à partir du mobilier archéologique (céramique pour la plus grande part, monnaies et objets métalliques, plutôt rares), et propose une synthèse interprétative et des directions de recherche. On découvrira ainsi une première occupation du site, de faciès indigène, comprise entre 60/50 et 30 av. J.-C., une observation inédite et d'une importance historique majeure, indubitablement attestée non point par quelques objets isolés mais par des ensembles de trouvailles associés à des vestiges de construction (fosses, trous de poteau), suivie d'une deuxième phase (fosses, trous de poteau, sablières basses, foyer, empierrement), située dans les trente dernières années du 1er siècle avant notre ère; l'absence de *militaria* ne permet pas, pour l'heure, de conclure à une occupation militaire, liée ou non, à la création de la colonie, contrairement à Lyon, où l'on sait, grâce aux fouilles, que l'armée romaine a participé au processus de fondation. Rappelons que les plus anciens témoignages d'une présence de contingents militaires romains en Suisse,

qui remontent aux années 40/20 avant notre ère, ont été observés respectivement au col du Septimer, sur les rives du Walensee et au col des Etroits, dans le Jura vaudois. À Nyon, ce n'est que dans les 15/20 premières années de notre ère qu'apparaissent les plus anciens vestiges du *forum* tripartite, centre administratif et religieux de la colonie, expression du pouvoir de Rome, sous la forme d'une basilique flanquée de boutiques, fermant transversalement la place publique et s'inscrivant parfaitement dans le quadrillage préétabli du centre urbain ; elle précède une seconde basilique édifiée vers 50, en même temps qu'un temple sur *podium*, dont l'étude est en cours, probablement l'*aedes augusti* dominant l'*area sacra,* un édifice jusqu'ici supposé mais désormais matériellement bien attesté, entouré comme on le savait déjà, d'un triple portique en forme de *pi*, établi sur des galeries souterraines (cryptoportiques). L'analyse des peintures murales, dont l'une ornait probablement l'intérieur de la première basilique, comme celle de la mosaïque dite « d'Artémis », décorant le portique nord de l'*area sacra,* concilient, selon les exigences en vigueur, iconographie, aspects matériels et techniques et contexte architectural ; une nouvelle lecture du pavement propose d'interpréter cette scène marine, mise au jour en 1932 et appelée faussement depuis lors « mosaïque d'Artémis », comme le triomphe de Neptune.

Par une présentation et une analyse minutieuses des données, mises ainsi à la disposition des spécialistes, et en donnant toute sa place à la réflexion historique, propre à intéresser un large public, cet ouvrage offre des perspectives novatrices et ouvre la voie à des recherches ultérieures solidement fondées. Même si l'archéologie, science des lacunes a-t-on pu dire, est affaire d'interprétation et que nombre d'hypothèses proposées attendent leur validation, il apporte une nouvelle pierre de poids à notre connaissance de la colonie équestre.

Daniel Paunier
Professeur honoraire
de l'Université de Lausanne